

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

5 janvier 2014

Pasteur Christophe
Verrey

Texte :

Matthieu 2, 1-12

Notes bibliques

v. 1 et 5, 6 - Jésus est né à une heure donnée de notre temps, en un lieu donné, dans une famille donnée, et ce n'est pas par hasard ! C'est parce qu'il fallait qu'il soit un homme, véritablement homme parmi les hommes. Mais le faire naître à Bethléem, c'est le situer dans la lignée de David. Matthieu a le souci de replacer Jésus dans l'histoire de l'alliance. Voilà pourquoi il donne pour titre à son 1er chapitre: "*livre de l'origine de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham*", titre que suit une longue généalogie descendant d'Abraham à "*Joseph, l'époux de Marie*"

"D'Abraham à David, quatorze générations;

de David à la déportation à Babylone, quatorze générations;

de la déportation à Babylone au Christ, quatorze générations"...

Matthieu fait là en fait du Midrash, c'est-à-dire du commentaire rabbinique des Écritures pour les actualiser en fonction de son nouveau contexte, qui est la venue de Jésus-Christ. C'est comme un catéchisme destiné à ses amis Juifs.

Lorsqu'on sait que 14 est le chiffre de David (Daleth + Waw + Daleth = 4+6+4), on sent que Matthieu cherche à démontrer cette filialité par des preuves convaincantes aux Juifs de son époque ! Il rappelle d'abord qu'il descend d'Abraham, donc qu'il est Juif.

Et s'il lui paraît si important dans sa discussion avec la synagogue et avec les chrétiens issus du judaïsme de démontrer la filialité davidique de Jésus par patrilinéarité - à l'époque on était Juif par la père, alors qu'aujourd'hui on l'est par la mère, depuis la chute de Jérusalem (70 apr. J-C) - c'est parce que toute la Tradition juive depuis l'époque de la Royauté était liée à une promesse prophétique faite par Nathan à David comme quoi l'un de ses descendants règnerait pour toujours sur le trône d'Israël (2 Sam. 7 v 11 à 16). Et ce descendant serait le Christ, c'est-à-dire le Messie, le Sauveur d'Israël, celui qui rétablirait la grandeur du royaume et l'étendrait à toutes les nations.

Les mages renvoient à Balaam et Balaq (Nb 22à24), aux sages d'Orient venus rencontrer Salomon (2 Rois) décrit comme recevant des présents et des hommages de peuples lointains, "*de Quédar et d'Effa*" (Esaïe) contrées situées à l'Orient ! donc aux nations païennes adorant le plus



puissant des descendant de David.

v. 2 - Le récit de Matthieu fait aussi référence aux nombreux textes de la littérature juive entourant la naissance des grands personnages. Traditionnellement une étoile guide ou signale leur présence comme une marque divine. Les Pères de l'Église ont précisé que l'Orient des trois mages était celui de la Chaldée ou de la Perse. Mais Justin, au IIe siècle ou Origène, un siècle plus tard, désignaient l'Arabie en raison des présents apportés. L'or et les résines aromatiques du pays de Saba étaient alors très réputés.

Aucune scène de l'enfance du Christ n'a fourni plus riche matière à l'imagination des hommes. Il est bon d'utiliser quelques illustrations...

Les nombreuses légendes en Orient et en Occident, les sources apocryphes syriennes et arméniennes dès le VIe siècle, sans compter les écrits théologiques, ont agrémenté le récit initial d'un luxe de détails, dont se sont inspirés abondamment les artistes. Les siècles peu à peu ont donné un nom, une couronne, une histoire à ces personnages. Animaux exotiques, chameaux, ours, singes, côtoient une foule pittoresque et des mages vêtus de costumes fantaisistes répondant au goût fastueux des mécènes.

Au début de l'art chrétien, les mages n'apparaissent pas encore sous l'aspect de rois mais comme des sages scrutant le ciel et ses secrets. À cette époque, ils ne portent pas de nom. Comme dans les mosaïques de Ravenne du VIe siècle, ils sont figurés avec le vêtement habituel des Perses. Leur nombre varie de deux à huit. La tradition des trois personnages a été établie par Origène (185-253) en raison des trois présents cités par Matthieu. Pourtant il n'est pas écrit que chacun portait une offrande!

Au IXe siècle, les astrologues en habit persan cèdent leur place à des rois couronnés offrant leurs présents dans des ciboires ou des calices en métaux précieux. Cette origine royale des mages a été établie dès le VIe siècle par Césaire d'Arles en référence à Isaïe : « Les nations vont marcher vers ta lumière et les rois vers ta clarté ». À cette époque du haut Moyen Âge, ils reçoivent un nom, Gaspar, Melchior et Balthazar, et symbolisent les trois races de l'humanité des trois parties du monde connu alors, l'Asie, l'Afrique et l'Europe. Les artistes du IXe siècle, via les légendes, ajoutent un symbole supplémentaire aux mages, celui des trois âges de la vie. Le premier roi est un vieillard, le second un homme d'âge mûr et le troisième un jeune homme imberbe.

v. 11 – Les présents : dès le IIIe siècle, Origène avait attribué un sens aux présents des mages qui sera repris par de nombreux théologiens. L'or devint un signe de la royauté du Christ, l'encens de sa divinité et la myrrhe, résine aromatique avec laquelle on embaumait le corps des morts, une annonce de sa fin.

L'encens est un parfum sacré provenant d'une résine que l'on importait d'Arabie. Tiré de résines incorruptibles, il est un signe de prière avec sa fumée s'élevant vers le ciel et un emblème de la fonction sacerdotale. Chez les juifs, cette offrande est réservée à Dieu. Elle symbolise l'adoration qu'on lui voue.

L'or a un caractère igné, solaire, divin. Il est reflet de la lumière céleste, un signe de perfection. Dans certaines traditions, il est désigné du nom de " lumière minérale".

La myrrhe chez les juifs entrait dans la composition rituelle de l'huile d'onction servant à consacrer les prêtres et les objets de culte. Elle figure parmi les aromates destinés à la sépulture du Christ. Pour montrer son amour, l'époux du Cantique des Cantiques compare l'aimée à « une colonne de fumée odorante de myrrhe et d'encens. »

Proposition de prédication

Mt 2 v 1 à 12 : Comme les mages...

Ils n'étaient pas rois, ils n'étaient pas trois, ils n'étaient pas jaune, blanc et noir, ils ne s'appelaient pas Gaspard, Melchior et Balthazar !

... Du moins, pas dans l'évangile de Matthieu ! Et ils n'ont jamais trouvé Jésus dans une mangeoire, mais bel et bien dans une maison de Bethléem...

Pour lui offrir *de l'or, de l'encens et de la myrrhe*.

- *la myrrhe* est ici rajoutée à *l'or et l'encens* d'Esaië, symboliques des grandes richesses des nations. : « *car les richesses de la mer arrivent chez toi, les trésors des nations affluent jusqu'à toi. Ton pays se couvre d'une foule de chameaux* (vous avez vu, les chameaux, au passage ?) *Ce sont les caravanes de Madian et d'Éfa, arrivant toutes de Saba.* (Les richesses proverbiales de *Saba*, dont la reine avait tant impressionné Salomon !) *Elles apportent de l'or et de l'encens en chantant les hauts faits du Seigneur. Les troupeaux des gens de Quédar se rassemblent devant toi, ...* » La Tradition chrétienne en fera les symboles des cadeaux offerts au roi (l'or), au prêtre (l'encens) et au prophète (la myrrhe). « *Roi... des juifs* », Jésus l'est malgré lui sur la croix, selon le panonceau que Pilate y a fait mettre. « *Prêtre... à la manière de Melchisédech* » (ne pas confondre avec Melchior), Jésus l'est selon la démonstration de l'épître aux Hébreux. « *Prophète... en son pays* » enfin, Jésus a reconnu l'être lui-même à Nazareth.

- Pour porter 3 présents, fallait-il qu'ils soient 3 ? Trois, comme les trois blocs géographiques connus à l'époque, et dont Israël est la plaque tournante : l'Occident, l'Orient et l'Afrique, ils sont sûrement les représentants des *nations*. D'où leurs couleurs conventionnelles dans l'art sacré : Gaspard est blanc, Melchior est arabe, Balthazar est noir. Au long des siècles, au gré des découvertes, l'espace s'est élargi, et le maure du 16^{ème} s. s'est vu remplacé au 18^{ème} s. par un chinois ou un indien... un éléphant remplaçant alors souvent l'antique *chameau* cité dans la prophétie.

- Rois ? L'évangile ne le dit pas : ce sont des mages, pas des rois ! Ils le sont devenus plus tard par assimilation aux « *rois... attirés par l'éclat...* ». De la prophétie d'Esaië entendue tout-à-l'heure. Certes, il s'agit plutôt dans la prophétie *de Jérusalem* et de l'éclat du *soleil levant*. Mais la Tradition n'est pas à court d'imagination pour exploiter le trésor de l'Écriture, notamment la Tradition chrétienne pour relire les prophéties messianiques de façon à les appliquer à Jésus. Comme le dit le psaume 72 : « *Les rois de Tarsis et des îles lointaines lui enverront des cadeaux ... Tous les rois s'inclineront devant lui, toutes les nations lui seront soumises* ».

Lorsque nous tirons les rois, en mettant une couronne sur la tête de nos enfants (montrer une couronne en papier doré), mieux vaut penser au Royaume de Dieu qu'aux rois-mages ! D'ailleurs, dans le midi, la galette n'est pas une galette, mais une brioche ronde, qu'on appelle « Royaume ». Avec bien sûr la fève à l'intérieur !

Le Royaume, Jésus en a beaucoup parlé : *Royaume de Dieu, Royaume des cieux, Royaume du Père...* mais seul l'évangile de Jean en fait celui de Jésus, en réponse ironique à la question de Pilate : « *es-tu le roi des juifs ? ... mon Royaume n'est pas de ce monde !* » (Jn 18) Ce n'est que par sa mort que Jésus dans la Tradition est héritier du Royaume. Il est donc roi du Royaume des cieux, Royaume au-dessus des royaumes, « roi des rois ». Pas étonnant que la Tradition ait voulu montrer d'autres rois saluer son avènement !

Mais de plus, comme nous l'explique l'épître aux Galates (chap.4): « *Dieu a envoyé son Fils: il est né d'une femme ... afin ... de nous permettre ainsi de devenir enfants de Dieu... puisque tu es son enfant, Dieu te donnera l'héritage qu'il réserve à ses enfants.* » Ce royaume, nous en sommes donc tous héritiers ! C'est pour cela que chacun peut porter la couronne ! Voilà ce qu'il faut expliquer à nos enfants, juste après Noël !

Et la façon dont nous tirons les rois me fournit la matière à une petite parabole : Il y a celui qui tire au sort. Celui-là insiste pour que celui qui dit « pour qui celle-là ? » ait les yeux bandés et montre du doigt chaque part à distribuer, sans aucune tricherie. Il y a celui qui sait où est la fève, parce qu'il a découpé le gâteau, et qui demande au tireur de passer sous la table pour désigner les parts. Il ne triche pas vraiment, car son souci est de favoriser le sort envers le plus petit ou le plus malchanceux habituellement. Mais il peut soit pour la donner à celui qui va le mieux s'émouvoir. Enfin il y a celui qui triche, qui a confisqué la fève ou ne l'a pas même mise dans la pâte, pour s'approprier la fève. Il en est de même pour la foi... Je vais vous expliquer un peu pourquoi : les premiers se confient totalement au hasard de la Providence, prêts à en accepter le bon comme le mauvais, le juste comme l'injuste. Les seconds croient plutôt à une prédestination voulue et décidée par Dieu, sans que le bénéficiaire y soit pour quelque chose. Les troisièmes croient en un Dieu tendre, qui se laisse fléchir pour peu qu'on lui demande les choses bien gentiment, qu'on lui montre comme on l'aime, lui et sa part de gâteau... Les derniers croient que Dieu s'achète ou se prend. C'est un idolâtre !

Voilà ma parabole du Royaume, à utiliser au moment de cet agréable passe-temps imposé par les pâtisseries – et non par l'Église ! Et cette couronne de carton que nous avons sur la tête, portons-la fièrement comme signe de notre baptême, de notre héritage. Avec l'obéissance envers Dieu, avec les responsabilités envers les autres que cela comporte. Profitez-en pour en instruire les enfants. En leur parlant de l'enfant-roi de Noël. Non pas l'enfant-roi mythique de notre société de consommation, celui qui veut « tout, tout-de-suite » mais bien l'humble enfant de la Vierge Marie. C'est là qu'il faut en revenir à la crèche de Luc ! Pour faire avancer les mages et leurs chameaux pour adorer Jésus, notre sauveur (joindre le geste à la parole si la crèche est toujours là).

Mages ils sont, mages ils doivent rester. Même si le souci de nos ancêtres était de témoigner par là qu'ils comprenaient cet évangile des mages selon Matthieu comme la reconnaissance par les nations de la royauté du Christ sur cette terre, essayons de les remettre à leur vraie place. Celle de simples observateurs des étoiles, d'honnêtes astronomes de l'époque, qui cherchent à comprendre le phénomène unique de cette étoile aberrante et capricieuse, qui s'arrête et repart pour annoncer la naissance pas banale d'un roi peu légitime d'une petite nation occupée.

Ces mages recherchent dans l'astrologie, dans les horoscopes puis dans le ciel les traces qui mènent à Jésus-Christ. Ils viennent en voisins taper à la porte de ceux qui ont reçu la révélation. Avec leur manque de culture et leur savoir exotique, voire ésotérique, ces étrangers réussissent, eux, à trouver la maison, y reconnaissent *"le petit enfant et sa mère"*, l'adorent, lui offrent tout ce qu'ils ont de plus précieux, des présents comme autant de tributs pour celui qu'ils reconnaissent comme leur roi spirituel. Ces mages, ils ne nous ressemblent pas, voyez-vous. Ils ne sont pas héritiers de la promesse par leur appartenance à une nation ou à une famille chrétienne. Ces mages, ce sont nos contemporains !

Tout « nouvel-âgeux » qu'ils sont, avec leurs recherches ésotériques bizarres.

Ils scrutent désespérément le ciel pour trouver un sens à leur vie. Alors que nous avons tout ce qu'il faut pour les combler dans cette attente. Et c'est à la porte de nos Églises qu'ils frappent ! C'est à notre cour qu'ils s'adressent pour demander où il est, à quoi il ressemble et comment l'adorer. Et ils sont prêts à se prosterner devant lui, et non plus devant les idoles.

Ne soyons pas comme Hérode et sa cour, qui savent tout sur le Messie, savent donner toutes les indications nécessaires aux mages pour trouver Jésus, mais ne bougent pas. Ils se contentent de dire : *"quand vous l'aurez trouvé, faites-le nous savoir!"* pour s'épargner d'avoir eux-mêmes à quitter la cour et à se mettre en

marche -alors que le chemin est ridiculement court- pour "*se prosterner devant lui*" et l'adorer. Accompagnons-les, faisons route avec eux, en suivant leur étoile! Ne méprisons pas leur savoir imparfait, le mélange de cultures qu'ils ont dans la tête. Acceptons que Dieu leur parle aussi à eux, dans leur langage, avec l'étoile et non à travers la Bible. Puis aidons-les, grâce à la Bible, à diriger leur recherche vers la crèche !

J'invite ici tous ceux qui vivent de l'Évangile à accueillir ceux qui sont en recherche, pour les amener vers Jésus-Christ. Nous savons où est le chemin. Indiquons-le-leur, dans leur langage s'il le faut. Mais n'hésitons pas devant l'effort, la nécessité de quitter nos préjugés pour aller avec eux. Tous ensemble alors, prosternés devant le Seigneur de la crèche, adorons-le.

AMEN

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr